

XYZ. La revue de la nouvelle

Hommage

Jean Cloutier



Numéro 95, automne 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2851ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cloutier, J. (2008). Hommage. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (95), 24–25.

Hommage Jean Cloutier

LA CAFETIÈRE n'est plus sur la table. À l'endroit exact où elle avait été posée, un cercle parfait de bois verni, sombre comme la teinte du prunier et lisse comme se doit d'être la faïence, vient créer un étrange contraste avec la poussière grisâtre accumulée sur la table de bois. Un enfant malicieux pourrait, s'il le voulait, si un impératif désir se faisait sentir, poser délicatement la pointe de son index de chair translucide et, à partir du cercle, imprimer dans la poussière des artères, plus ou moins larges selon la position de la chair, qui pourraient reproduire, à vue d'oiseau, le III^e arrondissement de Paris. Mais dans la pièce, un petit salon victorien, il n'y a pas d'enfant, à vrai dire, il est impossible de percevoir quelque activité humaine. Rien ne bouge dans ce décor, nonobstant un rideau de fine dentelle blanche, dans lequel une dentellière mécanique ou humaine avait croché des motifs floraux, qui trahit une fenêtre laissée entrouverte et la présence d'un vent léger. Peut-être le vent est-il chaud puisqu'un rayon de soleil vif glisse entre les mailles de la dentelle; dans cette luminosité naturelle, de minuscules particules de poussière en suspension voltigent à la manière d'une fine averse de neige du mois de décembre. Mais la cafetière n'est plus sur la table. Le grand miroir rectangulaire accroché au mur, à droite du rideau de dentelle maintenant complètement inerte, reflète une partie de la cuisine plongée dans la pénombre. Une silhouette sombre, face à deux portes d'armoire couleur acajou, agite mollement les bras, la chair flasque des bras, qui forme comme un arc de chair rosée, tremblote vaguement par intermittence. La silhouette tourne très légèrement du côté gauche, laissant alors découvrir une partie d'un lavabo d'émail blanc; il est très difficile de savoir si l'émail est écorché ou si ce sont de petites cloques de saleté ou même d'aliments qui auraient adhéré à la surface. Puis l'intensité lumineuse augmente soudainement comme si le soleil avait réussi à passer outre un mur quelconque ou le toit d'une résidence qui serait logiquement en face

de la fenêtre, laissée entrouverte, qu'un rideau de dentelle camoufle. Cette soudaine clarté réduit la pénombre du miroir : la silhouette, moins diffuse, porte un chemisier sombre mais voilà que, dans un geste rapide de la femme, le tissu laisse percevoir la présence d'une forte poitrine. La silhouette quitte la pièce. Dans le miroir, il n'y a plus que la table de bois, toujours aussi poussiéreuse, les deux portes d'armoire et le lavabo. Le rideau de dentelle s'agite brusquement, se soulève étrangement et libère la vue ; c'était effectivement une enceinte, une enceinte de pierres grises avec, à sa cime, des tessons verts. Aussi rapidement qu'elle s'était mise en mouvement, la dentelle repose maintenant dans une inertie totale. Nouveau ! Simultanément, deux silhouettes glissent à gauche de la table de bois, mais la femme, à cause de la poitrine protubérante, retourne à la position initiale qui nous l'avait fait découvrir devant les deux portes d'armoire couleur acajou. L'autre silhouette la regarde probablement, figure tournée dans sa direction, et sa main pose délicatement un rectangle blanc ayant une certaine épaisseur sur un coin de la table ; la main se retire. Sur le rectangle est alignée une calligraphie tellement régulière et aux marges si justifiées que l'idée du dos d'un ouvrage, accentuée par la présence d'une photo en noir et blanc, s'impose. La nouvelle silhouette se déplace, dans le miroir n'est perceptible que son dos aux larges épaules qu'enserme un gilet de fin lainage gris. Lorsque la silhouette se retourne, le gilet n'est pas boutonné et la chemise ouverte jusqu'au deuxième bouton laisse s'échapper quelques poils gris particulièrement frisés. L'homme pose la main droite sur un long bâton de bois et le tire vers lui ; c'est le dossier d'une chaise puisque le bâton rond à l'horizontale soutient des petits bâtons de bois verticaux insérés dans le dossier, mais ça bouge derrière l'homme qui vient de prendre position sur la chaise, libérant par le fait même le miroir de sa figure. Mêmes traits que sur la photo au dos du livre, même chevelure, même coiffure. La femme pose alors un contenant de verre translucide enfermant un liquide noirâtre qui fume quelque peu dans la luminosité du soleil. Robbe-Grillet esquisse un sourire.

La cafetière est de nouveau sur la table, rétablissant le cours de l'histoire.